

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXI (1896)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1896



# HERBORISATION

AUX

## TROIS PICS DE BELLEDONNE

*Le 16 septembre 1895*

PAR

**Joseph MATHIEU**

---

Depuis l'établissement d'un chalet-hôtel à la Pra, à 2145 mètres d'altitude, les excursions dans les parties supérieures du massif de Belledonne sont devenues très faciles, et les herborisations beaucoup plus fructueuses qu'autrefois, alors qu'on était obligé de porter avec soi des provisions et qu'on n'avait pour refuge que les chalets des bergers. On peut maintenant explorer à loisir les environs des lacs du Crouzet, David, Merlat, Claret, Longet et Doménon, les pentes de la grande Lance de Domène, du Pic Doménon, de la Lauzière et du Colon, la vallée de la Pra jusqu'aux lacs Robert et gravir la cime de Chamrousse.

Dans une Notice sur la Flore de Belledonne (1), J.-B. Verlot avait remarqué que, depuis le lac Doménon supérieur jusqu'au pic de Belledonne (celui qui porte la Croix, seul gravi alors), la végétation est très pauvre et n'offre pas au botaniste une compensation à la fatigue de l'escalade. La remarque du botaniste grenoblois reste vraie en ce qui concerne le territoire ci-dessus indiqué, mais comme je vais le démontrer, elle ne doit pas

---

(1) J. B. Verlot in Bull. Soc. bot. de France, 1857, p. 657, notice reproduite dans le Guide du botaniste herborisant de Bernard Verlot.

être appliquée aux autres parties des trois Pics de Belledonne, autrefois réputées inaccessibles, et qui actuellement peuvent être escaladées au moyen de câbles solidement fixés sur leurs flancs Est-Sud et Nord.

Assurément de telles ascensions, suivies de descentes encore plus vertigineuses, ne doivent pas être conseillées aux personnes qui ne sont pas accoutumées aux excursions alpines. Au surplus, je reconnais volontiers que sur ces parois abruptes on ne trouve aucune plante qu'on ne puisse conquérir sans fatigue à des altitudes moindres. Toutefois, je puis affirmer que les botanistes qui effectueront la traversée des trois Pics par l'itinéraire des câbles ne me démentiront pas si je leur promets une récolte très variée d'espèces alpines. Ils seront émerveillés, comme je l'ai été moi-même, de trouver à certaines places une végétation luxuriante qu'on n'y aurait pas soupçonnée.

Ce fait n'a rien de bien surprenant, car le versant Est du Pic de la Croix et du Pic Central, ainsi que le versant Sud du Grand Pic, dont les anfractuosités et les saillies recèlent une certaine quantité d'humus, réunissent en effet toutes les conditions d'humidité et de chaleur (cette dernière souvent très intense) nécessaires à une végétation normale. En outre, la verticalité des rochers de ces versants est même une des conditions essentiellement propices à un développement plus précoce des plantes et à une plus longue durée de végétation. En effet, tandis que les parties supérieures des hautes vallées adjacentes des lacs Doménon, de Lancey, d'Allemont, restent ensevelies sous d'énormes quantités de neige, qui ne disparaissent que fort tard dans la belle saison, les versants Est et Ouest des trois Pics de Belledonne reçoivent depuis longtemps déjà l'action bienfaisante des rayons du soleil. Tous les touristes qui ont fait l'ascension du Pic de la Croix de Belledonne dans les mois de juin ou de juillet ont pu s'en convaincre.

Nul doute que le botaniste qui se donnera la tâche d'explorer le versant occidental, qui est dans les mêmes conditions d'exposition et de structure que le versant oriental, ne découvre toute une série d'espèces, sinon nouvelles, du moins intéressantes au point de vue de la statistique botanique de ces trois pics. Mes investigations sommaires à leur base, au-dessus du glacier de Freydane et au-dessous du col de la Balmette, qui m'ont permis de récolter quelques individus vigoureux de *Luzula*

*spicata*, *L. spadicea*, *Poa laxa* et *alpina*, *Linaria alpina*, me donnent lieu de présumer que ce versant n'est pas aussi stérile qu'on le pourrait croire.

Un fait également digne de remarque, c'est le contraste frappant de pauvreté végétale qu'offre le versant nord du Grand Pic, par comparaison avec son versant sud et le versant Est-Sud des deux autres pics. Sur le flanc nord, moins abrupt, du grand Pic, recouvert plus longtemps de neige et de verglas, et par suite plus froid, les rochers sont dans un état de dislocation et de dégradation presque continues qui s'oppose à l'enracinement et au développement des plantes. Aussi, à l'exception de *Geum reptans*, qui affectionne la base des roches disloquées et dont les stolons peuvent au besoin suivre leurs mouvements propices à leur allongement, n'y trouve-t-on que quelques échantillons rabougris de Saxifrages et de Crucifères naines, dont la découverte réclame une minutieuse attention, tandis que de l'autre côté, sur le versant de l'Eau d'Olle, croissent des espèces vigoureuses et luxuriantes, telles que : *Armeria alpina*, dont les magnifiques capitules roses charment agréablement les yeux ; *Leucanthemum alpinum*, *Arnica scorpioides*, *Aster alpinus*, larges et belles radiées, à disque jaune d'or et aux grands rayons blanc, jaune et violet ; *Cacalia tomentosa*, aux grandes feuilles triangulaires, blanches cotonneuses et aux fleurs purpurines en corymbe compact ; *Ranunculus glacialis*, qui épanouit ses fleurs d'un blanc rosé au-dessus de la toison ferrugineuse de son calyce ; *Achillea nana*, emmitouffée dans sa fourrure grisâtre, sous laquelle elle abrite la fine dentelle de son feuillage ; *Potentilla nivalis*, dont les blanches corolles se blottissent au fond de leur double calyce velu ; *Artemisia eriantha*, faisant miroiter au soleil le soyeux argenté de ses feuilles, qui exhalent un délicieux arôme, toutes fleurs admirablement organisées pour braver le froid des hauts sommets où elles se plaisent ; enfin les ravissantes touffes de l'*Eriotrichum nanum*, qui semble avoir concentré dans ses délicates corolles l'azur le plus pur du beau ciel des Alpes et avoir été placé là-haut par la main du Créateur comme une compensation aux fatigues que s'impose le touriste et aussi comme une preuve indéniable que, si la montagne, vue d'en bas, semble parfois inhospitable, stérile et dénudée, elle recèle néanmoins, dans certaines parties de ses flancs abrupts, des merveilles d'élégance, de

grâce et de beauté, qu'elle réserve à ceux qui savent les conquérir.

Afin de rendre plus claire ma démonstration, j'ai divisé en neuf districts l'itinéraire parcouru, en prenant pour point de départ et d'arrivée le gros bloc de rocher qui se trouve à peu de distance du pied du grand névé (rocher où les personnes qui vont à la Croix de Belledonne à dos de mulet abandonnent leur monture), et à l'aide de la photographie ci-jointe (1), représentant la direction des câbles, j'indiquerai d'une manière exacte la station des espèces que j'ai récoltées en compagnie de mon collègue et ami M. Bornet, de Lyon, et de Jean Ancy, attaché comme guide au service du Chalet-Hôtel de la Pra.

Il y a lieu de croire que les botanistes qui viendront après moi trouveront encore d'autres plantes que je n'ai point aperçues, et apporteront à leur tour de nouveaux documents pour la carte botanique jusqu'à présent inconnue des Pics de Belledonne.

*Itinéraire botanique de la traversée des trois Pics de Belledonne.*

Éboulis au bas du grand névé de Belledonne :

Senecio incanus L.	Stellaria cerastoides L.
Cerastium arvense L. var. strictum.	Epilobium alpinum L.

Éboulis sur les Rochers Rouges :

Veronica alpina L.	Oxyria digyna Camp.
Thlaspi rotundifolium Gaud.	

Sur le sommet même du Pic de la Croix de Belledonne (2915 mètres) :

Poa laxa Hænke, en touffes compactes dans les fissures des rochers.	Saxifraga bryoides L.
---	-----------------------

Partie supérieure du versant N.-E. du Pic de la Croix :

Alsine verna Bartl.	Festuca Halleri All.
Veronica alpina L.	Phyteuma hemisphaericum L.
Leucanthemum alpinum L.	Pedicularis rostrata Jacq.
Armeria alpina Willd.	Lepidium (Hutchinsia) alpinum L.
Eriotrichum nanum Schrad.	Saxifraga aizoon Jacq.
Artemisia eriantha Ten.	

---

(1) J'adresse ici tous mes remerciements à mon collègue et ami M. Henry Duhamel, qui m'a autorisé à faire reproduire cette photographie.



Au-dessous de la jonction du Pic de la Croix et du Pic Central :

*Arnica scorpioidea* L.  
*Cacalia tomentosa* Vill.

*Ranunculus glacialis* L.

En remontant sur le Pic Central et en descendant par l'itinéraire des câbles (versant E.) jusqu'à la base du grand couloir S.-E. du Grand Pic :

*Senecio incanus* L.  
*Gentiana verna* L.  
*Galium helveticum* Weigel.  
*Veronica alpina* L.  
*Eriotrichum nanum* Schrad.  
*Aster alpinus* L.  
*Alsine verna* Bartl.  
*Lepidium alpinum* L.  
*Saxifraga aizoon* Jacq.  
*Poa caesia* Sm. Rare.  
*Phyteuma hemisphaericum* L.  
*Erigeron uniflorus* L.  
*Luzula spicata* DC.

*Leucanthemum alpinum* Lam.  
*Sempervivum montanum* L.  
*Braya pinnatifida* K.  
*Festuca Halleri* All.  
*Saxifraga androsacea* L.  
*Achillea nana* L. Rare.  
*Armeria alpina* Willd., abondant sur les trois pics.  
*Armeria alpina var. scabra*.  
*Gaya simplex* Gaud.  
*Artemisia eriantha* Ten., abondant.  
*Potentilla nivalis* Lap., abondant.  
*Carex nigra* All.

En remontant le couloir S.-E. qui conduit au sommet du Grand Pic de Belledonne, à 2981 mètres d'altitude :

*Lepidium (Hutchinsia) alpinum* L.  
*Alsine verna* Bartl.  
*Galium helveticum* Weig.  
*Ranunculus glacialis* L.  
*Phyteuma hemisphaericum* L.  
*Leucanthemum alpinum* Lam.  
*Cacalia tomentosa* Vill.

*Achillea nana* L.  
*Sempervivum montanum* L.  
*Poa alpina* L.  
*Veronica alpina* L.  
*Eriotrichum nanum* Schrad.  
*Gaya simplex* Gaud.  
*Artemisia eriantha* Ten.

Versant N. du Grand Pic :

*Potentilla grandiflora* L.  
*Sedum repens* Schl.  
*Saxifraga exarata* Vill.  
— *bryoides* L.  
— *androsacea* L.

*Draba carinthiaca* Hoppe.  
— *frigida* Sauter.  
*Silene acaulis* L. *var. exscapa* All.  
*Saxifraga oppositifolia* L.  
*Cardamine residifolia* L.

*Geum reptans* L., abonde à la base des fissures des rochers disloqués.

A la base du rocher du Grand Pic (versant O.), au-dessous du col de la Balmette :

*Poa laxa* Hænke.  
*Luzula spadicea* DC.  
— *spicata* DC.

*Poa alpina* L.  
*Linaria alpina*, dans les débris boueux et mouvants au-dessous du col.

Base du col de Freydane ; versant des lacs Domenon :

*Cerastium alpinum*, abondant.

*Epilobium alpinum*.

Par l'énumération des plantes qui précède, il est facile de voir que la Flore des trois Pics de Belledonne est éminemment *silicicole* ; il ne peut en effet en être autrement, les trois pics étant constitués par des gneiss amphiboliques, c'est-à-dire par des roches composées de divers silicates.

Indépendamment de jolis petits échantillons de quartz en parfait état de cristallisation, le touriste pourra rapporter de son ascension à Belledonne de beaux cristaux verts d'épidote rayonné, intercalés sous forme de veines dans les gneiss de la base Ouest du Grand Pic, qui plongent dans le glacier de Freydane, un peu au-dessous du col de la Balmette ; il pourra y trouver aussi des cristaux de feldspath avec épidote.

Quant à la vue dont il jouira du sommet des trois Pics de Belledonne, si le beau temps le favorise, le touriste en gardera un souvenir ineffaçable.

Je crois qu'il ne sera pas inutile d'ajouter ici les renseignements suivants :

En dehors de la première ascension du Grand Pic effectuée en 1859 par MM. Favier (Étienne) et Chapuis (Stéphane) avec les porteurs Michel et Perrin, les ascensions par des touristes au Grand Pic de Belledonne (2981 mètres) ne datent que de 1873 et surtout de 1875, époque où la Société des Touristes du Dauphiné a fait poser deux câbles dans les passages supérieurs les moins faciles.

C'est le 9 octobre 1890, que la première traversée des trois pics de Belledonne, en partant du Grand Pic, a été effectuée par deux hardis alpinistes, MM. Dodero et Gérard, de Grenoble, accompagnés de M. Joseph Couttet, gérant du Chalet-Hôtel de la Pra et de MM. Millon et Dérive, alors ouvriers de ce chalet.

La première traversée inverse (du Pic de la Croix au Grand Pic), qui est beaucoup moins pénible, date seulement du 9 juillet 1893, et ce n'est que depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1894, époque de l'inauguration des câbles posés aux frais de la section de l'Isère du C. A. F. dans la partie supérieure du Pic Central sur le versant de l'Eau d'Olle, que cet itinéraire est choisi de préférence par les touristes.

Quant à l'ascension du Grand Pic par la face ouest, elle a été

faite le 14 juillet 1891 par M. A. Reynier, avec les guides Dérive, de Revel, et Ginet, d'Allemont, après de grandes difficultés, du glacier de Freydane jusqu'à la brèche qui sépare le Pic Central du Grand Pic (appelée depuis brèche Reynier) et de là au sommet.

J'ajouterais enfin que la prudence conseille aux botanistes ayant la pratique des ascensions difficiles et assez d'expérience pour se passer de guide, de n'entreprendre la traversée des arêtes de Belledonne qu'à deux personnes au moins, afin de pouvoir s'entr'aider à l'aide de la corde alpine, qui sera une garantie de sécurité pendant la recherche et la récolte des plantes.

Cette traversée exigeant dans certains passages la liberté entière des deux mains, la boîte en fer-blanc devra être rigoureusement proscrite et remplacée par de larges poches de dos ou mieux par un petit bissac en toile cirée passé en bandoulière et retenu à la ceinture à l'aide d'une attache. Cette toile cirée, qui ne gêne point la liberté des mouvements, permettra de rapporter et de conserver la récolte en très bon état.

Rentré au chalet de la Pra, le botaniste devra, le soir, étaler ses plantes sur l'herbe, au bord du ruisseau qui fournit l'eau au chalet. Après une nuit passée dans ces conditions, les plantes auront repris leur fermeté, et pourront alors être mises en presse dans des papiers et desséchées suivant la méthode habituelle. En dehors de la précaution que je viens d'indiquer et si le botaniste ne couche pas au chalet-hôtel, la toile cirée lui sera d'un précieux secours pour lui permettre néanmoins de rapporter intactes ses plantes, même après trois jours depuis leur récolte, s'il a soin de les envelopper soigneusement à l'aide de cette toile et d'intercepter autant que possible leur contact avec l'air. Pour les herborisations de hautes montagnes surtout, je ne saurais trop recommander, à cause de leurs nombreux avantages et de leur commodité, la toile cirée très légère, d'un mètre carré de surface, ainsi que le bissac de même nature.

---